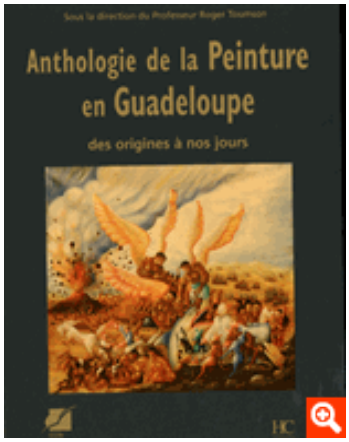

Vient de paraître

ANTHOLOGIE :

DE LA PEINTURE EN GUADELOUPE

. *par Scarlett JESUS*

Le second volet d'un diptyque.

Deux ans après la Martinique, la Guadeloupe vient de se doter d'un ouvrage de référence concernant son patrimoine artistique, à l'initiative (dans les deux îles) du Conseil Régional. En Martinique l'ouvrage s'intitule simplement *La Peinture en Martinique*. Le titre de l'ouvrage de Guadeloupe est plus long et plus problématique : *Anthologie de la peinture en Guadeloupe des origines à nos jours.* Nous reviendrons sur le terme « Anthologie », nous contentant de souligner, dans un premier temps, le souci d'affichage d'une peinture à la recherche de ses « origines ».

De même format (24 x31cm) et de même prix (50 euros), l'Anthologie guadeloupéenne est plus épaisse (avec quelques 420 p.) que son homologue martiniquais (375 p.). Il s'agit de très beaux ouvrages réalisés par les éditions HC, ayant vocation à figurer aussi bien dans les bibliothèques privées d'amateurs d'art éclairés que dans des bibliothèques publiques, municipales et scolaires en particulier. Cette parution remplit un vide, la méconnaissance

de ce domaine artistique en l'absence de musée régional, et arrive au bon moment, alors que « L'Histoire des Arts » vient de faire son apparition dans les programmes scolaires.

Dans les deux régions, le choix d'éminents directeurs de publication, universitaires à l'UAG de Fort-de-France, apporte une caution « scientifique » indépendante de toute polémique ou chapelle. Gerry L'ETANG est docteur en Anthropologie, maître de conférences, membre du GEREC (groupe de réflexion sur l'enseignement du créole) et auteur, entre autres, d'un ouvrage paru en 2004 aux éditions Ibis Rouge : *L'Inde dans les arts de Guadeloupe et de Martinique*. De son côté, le Guadeloupéen Roger TOUMSON, éminent dix-huitièmiste, théoricien littéraire et essayiste, est aussi un poète. Deux de ses publications retiennent notre attention : une *Anthologie* (déjà) *poétique* concernant Aimé CÉSAIRE (Imprimerie nationale, 1996) et le n°3 de la revue *Portulan* qu'il dirige, paru en 2000 et qui tentait de répondre à la question « *Esthétique noire ?* », à travers une quinzaine d'articles.

Des premières de couvertures hautement emblématiques.

Il s'agit, pour la Martinique, d'une peinture d'Alexandre BERTRAND (1918-1995) dont ne sont indiqués ni le titre (*Le Pain des campagnes),* ni la datée,. Ce peintre est longuement présenté dans la première partie de l'ouvrage intitulé « *Histoire et figures historiques* », aux côtés de sept autres peintres (dont Joseph RENÉ-CORAIL qui figure sur la quatrième de couverture à son tour).

Tous ces peintres ont joué un rôle important dans l'émergence d'une « peinture martiniquaise ». Alexandre BERTRAND, qui a enseigné la peinture à Fort-de-France dès l'ouverture de l'Ecole des Arts appliqués en 1943, a formé jusqu'à sa mort les premières générations de peintres, au même titre que Joseph RENÉ-CORAIL qui le rejoint quelques années après. La peinture d'A. BERTRAND, figurative, représente deux personnages du petit peuple, de dos : une femme noire en robe rouge, tenant deux pains dans un bras et donnant la main à un petit garçon, en slip. Ils cheminent pieds nus sur un chemin qui gravite à travers la montagne. A noter qu'un sous titre, en assez gros caractères, indique « *Préface d'Alfred MARIE-JEANNE* ». La courte préface en question rend hommage à Wifredo LAM, redevable d'avoir créé un art « *ni chinois, ni amérindien, ni africain, ni européen* ».

C'est également une huile sur toile qui figure sur la première de couverture de l'Anthologie de Guadeloupe. On se serait attendu à voir figurer une œuvre de Michel ROVELAS, le « Père » de la peinture guadeloupéenne contemporaine, alors que c'est un peintre de la Basse-Terre, de la Côte sous le vent en l'occurrence, qui a été choisi. Philibert YRIUS est un autodidacte, qui travaille de façon indépendante à Pointe Noire et expose très régulièrement. La peinture reproduite concerne une commande effectuée par le Conseil régional au peintre en 2006, afin d'être offerte à l'Association des Etats de la Caraïbe (A.E.C.), à Port of Spain, Trinidad. Le titre, *Mémoire de la Guadeloupe, la quatrième personne*, est pour le moins énigmatique. S'il s'agit ici encore d'une peinture figurative, il n'est plus question de réalisme, et encore moins de peinture d'histoire en dépit du sujet. Il conviendrait plutôt de parler de peinture surréaliste, fantasmagorique. YRIUS rend compte de l'histoire douloureuse de la Guadeloupe à travers un imaginaire personnel qui fait songer à *l'Enfer* de Jérôme BOSCH. D'assez grande taille (150 x 100 cm), le tableau témoigne d'une composition très élaborée, évoquant les catastrophes naturelles (éruption volcanique, monstre marin dévoreur) ou désastres historiques : massacres, guerres, esclavage, colonisation associés à des scènes de cruauté (festin cannibale d'êtres lycanthropes). Deux hommes d'église, blancs, évoquent l'évangélisation exercée à l'égard des populations. Au centre, témoignant de la dimension spirituelle de l'inspiration du peintre, on dénombre trois anges noirs salvateurs, surdimensionnés, aux ailes immenses. Emblématique de la peinture en Guadeloupe, cette superbe toile l'est à plus d'un titre. Elle affiche ouvertement une démarche que l'on va retrouver, sous des formes différentes chez de nombreux autres peintres, et qui consiste à interroger le passé, afin de tenter de répondre à la question « Qui suis-je ? ». Tout en restant figurative et en tournant le dos au modernisme comme au post-modernisme, elle incarne avec force une vision particulière du monde (le « réalisme magique »), propre à la Caraïbe, dans laquelle le réel subit l'action de forces occultes, esprits et diables incarnés par tout un bestiaire fantastique.

Le choix d'un titre sujet à débat.

Qu'est-ce donc qu'une *Anthologie de la peinture* ? La réponse fournie par le dictionnaire, « *recueil de productions les plus caractéristiques* », suscite à son tour d'autres questions.
En premier lieu, le terme « anthologie », nous semble familier et évoque nombre d'Anthologies poétiques, à commencer par celle que Roger TOUMSON a lui-même réalisée, en 1996 à l'Imprimerie Nationale, concernant l'œuvre poétique d'Aimé CÉSAIRE. Une anthologie, comme le souligne la suite de la définition, implique une sélection, des choix. Il ne s'agit ni d'un dictionnaire, ni d'un inventaire exhaustif. Reste qu'une anthologie est toujours datée et ne retient que les œuvres « …*les plus caractéristiques* » à un moment donné, engageant la responsabilité de celui qui la signe. Entraînant aussi parfois des mécontentements à l'égard des exclus. S'agissant d'œuvres contemporaines, la sélection est toujours difficile, par manque de recul. Le Conseil régional de Guadeloupe a toutefois pris ses précautions, tenant à préciser « l*a sélection des artistes et des œuvres présentes dans cet ouvrage a été réalisée par un conseil scientifique sous la responsabilité du professeur Roger TOUMSON* ». Aucune accusation d'accointance à l'égard de tel ou tel ne peut être envisagée, nous prévient-on.

Généralement, les œuvres retenues dans une anthologie sont présentées soit chronologiquement, soit par ordre alphabétique. Notre recueil joue en fait sur les deux registres. Il nous offre d''abord, une présentation historique des premiers peintres, allant du XVIIIème siècle à 1970 approximativement, qui relève de l'Histoire de la peinture en Guadeloupe. Y figurent, par ordre chronologique six peintres, tous (désormais) décédés : LETHIÈRE, BÉRARD, BUDAN, COUSSIN, ROHNER et RONSIN. Faisant suite à ce chapitre, un panorama de 35 peintres contemporains est fourni, par ordre alphabétique. A cela s'ajoute une approche critique (ou « raisonnée » puisqu'obéissant à une logique d'ensemble), qui précède les anthologies proprement dites et s'intitule « *Tableau périodique* ». L'art amérindien, première manifestation de la peinture en Guadeloupe, est décrit par Henry PETITJEAN ROGET, spécialiste de la préhistoire aux Antilles et également peintre depuis peu. La présentation de l'expression plastique durant la période coloniale a été confiée à Danielle BÉGOT, professeure d'histoire à l'UAG et responsable de l'équipe AIHP (archéologie industrielle, histoire et patrimoine). Enfin, c'est à Christian MAS (qui fut propriétaire d'une galerie d'art, rue Henri IV à P-à-Pître) et à Christian BRACY, (peintre, sollicité dans l'*Anthologie* uniquement comme critique d'art) qu'est revenu le soin de rédiger le troisième volet de ce triptyque, « *1848-1960 : constitution d'une identité picturale* ».

Les critères intervenant dans le choix des 35 peintres contemporains retenus :

L'Anthologie de la peinture en Guadeloupe est donc un ouvrage complexe dont l'ambition est de montrer comment s'est constituée une identité picturale spécifique, en quête de ses origines et caractérisée par une esthétique relevant de l'appropriation et du détournement. Cette intronisation qui va se situer autour de 1970, comme l'indiquent à la fois Christian MAS et Christian BRACY, trouve son origine avec le retour en Guadeloupe du peintre Michel ROVELAS. Ce dernier qui ouvre alors une école rue du Commandant Mortenol pose, selon Christian MAS, « *une question fondamentale : la place et le rôle de l'artiste dans la société* ». Si Michel ROVELAS, le grand absent, ne figure ni dans la partie de l'Anthologie consacrée aux peintres morts, ni dans celle des vivants, ni même dans l'Index des peintres et plasticiens en fin d'ouvrage, sa présence irradie de toutes parts. Christian BRACY se voit contraint d'avoir recours à une sculpture de cette même époque (1970), *La Ronde des esclaves* de Jean-Claude ECHARD, pour illustrer un art engagé qui se détourne des paysages et scènes de genre pittoresques appréciés du public. Son influence dépasse de loin la pratique de ses seuls anciens élèves (Marie-José LIMOUZA, Michèle CHOMEREAU-LAMOTTE). Elle s'exerce aussi, de façon plus diffuse, comme référent théorique. Roger TOUMSON le cite à trois reprises : rapportant des propos qui font autorité, p. 14, « *Peindre c'est comme apprendre le monde, c'est un véritable instrument de connaissance* » ; une seconde fois, à propos du festival culturel de Basse-Terre initié par le philosophe Laurent FERRUGIA , qui lui fournit l'occasion d'une toute première exposition en 1976 ; concernant enfin les rapports entre figuration et abstraction, il conclut « *Expressionniste abstrait, Michel ROVELAS est resté un adepte de l'art figuratif* ».

Une fois posée cette absence, de taille, qui fait que nous avons affaire à un recueil orphelin, soulignons un autre problème. L'ouvrage est consacré à la peinture et aux « peintres ». Or, la plupart des artistes se revendiquent « plasticiens », adeptes des « arts plastiques » qui brisent les frontières entre les différents « arts visuels » (peinture, sculpture, photographie, vidéo, etc.). Certains d'entre eux refusent même ce qui constitue le code de la peinture (la toile, le cadre, parfois les pinceaux et la peinture qu'elle soit à l'huile ou acrylique), au profit de techniques (encre de Chine, résine, craie, collages, incrustations, décalcomanies) et de matériaux « mixtes » (carton, journaux, métal, peaux, palme, pierre, polyester, sable). Peut-on encore parler de peinture lorsque Romain GANER, p. 235, signe une *Boite à camembert*, en 2009, réalisée avec du plâtre, du bois et des collages. L'invention d'une peinture moderne contemporaine propre à la Guadeloupe cherche ses racines et ses thèmes dans le passé, mais s'ouvre à la modernité par ses formes. Les « peintures » retenues dans l'*Anthologie*, ne donnent parfois à voir qu'une partie d'une œuvre, une « Installation », associant d'autres éléments à la toile (BEMAO 2009 : « *au sol six nids de colibri et de merle disposés sur un lit*

de terre », pour Sébastien CARO ; « *cinq bibles cloutées posées sur des socles en bois devant chacun des cinq panneaux* » pour *L'Héritage de Cham*, de Bruno PEDURAND). CHADRU est présenté à travers plusieurs œuvres dont un bouclier sur lequel sont fixées « deux poupées », et un monument (« *Lumi-Naissance* », 1999, béton et mosaïque, 600 cm) qui se trouve au Lamentin. Comment rendre compte, dans un livre, de certaines œuvres dont les dimensions, évoquant des peintures murales (fresques de Diego RIVIERA, ou graffitis urbains) sont un élément déterminant de leur réception (Sébastien CARO, *Installation*, 2009, 1140 x 400 cm ; J-M. HUNT, *Le Maudit*, 2007, 197 x 162 cm ; Thiery ALET a dû renoncer à présenter son installation/fresque de 9m de long exposée à la *Kreyol Factory* et à ART BEMAO). Le livre ne rend pas compte des proportions, telle œuvre de petite dimension d'YRIUS occupant une pleine page (p. 400, 35 x 24 cm), tandis que telle autre de grande dimension, du même auteur, est reproduite sous la forme d'un petit encadré (p. 404, 173 x 210 cm). D'autres fois, une production ne pourra être isolée d'une « série » qui lui donne sens.

L'*Anthologie* a donc sélectionné trente-cinq peintres-plasticiens contemporains (sur la cinquantaine faisant l'objet d'une brève présentation dans l'index final) pour brosser un état des lieux de la peinture contemporaine en Guadeloupe. Certains sont des artistes professionnels qui peuvent, et c'est une situation récente, vivre de leur art, tandis que d'autres sont contraints d'exercer une activité parallèle (enseignant, infographiste…) tout en exposant régulièrement. On peut distinguer parmi eux deux générations différentes. D'un côté ceux qui sont plus ou moins de la génération de Michel ROVELAS (comme Christian BRACY, Klodi CANCELIER, Lucien LEOGANE qui ont dû s'exiler pour se former, ou encore Marie-José LIMOUSA et Michèle CHOMEREAU-LAMOTTE qui ont été les élèves de M. ROVELAS). De l'autre, une génération de jeunes, formés pour un certain nombre à l'Institut régional des Arts visuels de Martinique (Thierry ALET, ANO qui n'est que cité dans l'annexe, CHADRU, Hébert EDAU, Antoine NABAJOTH, Bruno PEDURAND, Henri TAULIAUT). Toutes générations confondues, on relève aussi un grand nombre d'artistes autodidactes, à commencer par YRIUS déjà évoqué, mais aussi Lionel ANICET, Frantz ARCHIMÈDE, Martin BIABIANI, Alain CAPRICE, Danièle DEVILLIERS , GOODŸ, Joël NANKIN, Nicole RÉACHE, Christian ROLAND, SANMYEL. La présence de certains de ces autodidactes dans l'Anthologie peut être sujette à discussion.

Enfin, une dernière catégorie d'artistes a été délibérément retenue, en parfaite cohérence avec le titre adopté, puisque l'*Anthologie* traite de la peinture EN Guadeloupe, et non de la peinture DE LA Guadeloupe. Il s'agit de faire état de la peinture qui se pratique, celle qui s'expose sur le territoire de la Guadeloupe et va jouer un rôle plus ou moins déterminant dans la prise de conscience d'une identité spécifique au sein de l'art contemporain. Figurent donc des artistes qui, bien que n'étant pas d'origine guadeloupéenne, « *vivent et travaillent en Guadeloupe* » (Alain CAPRICE, Martiniquais, Danièle DEVILLIERS, STAN ou Sébastien CARO reparti depuis peu à Orléans mais qui exposa à la manifestation BEMAO). Ou, inversement, de peintres dont l'origine guadeloupéenne reste déterminante, même lorsqu'ils vivent en Martinique comme TAULIAUT, Bruno PEDURAND (le seul néanmoins à apparaître également dans l'ouvrage martiniquais), ou dans l'Hexagone comme Romain GANER, Roberto RICO, Alain SALEVOR (né ROVELAS), Philippe THOMAREL, et qu'ils n'ont pas encore (ou très peu) exposés en Guadeloupe. Si Michel LITTÉE a été écarté, de même que ANO, sept femmes ont été retenues.

La présentation des peintres.

La présentation de chaque artiste contemporain obéit au même schéma : huit pages sont consacrées à chacun, dont quatre pour la reproduction de quelques unes de ses œuvres et deux réservées aux textes d'accompagnement. Notons que la plupart des œuvres reproduites datent de la décennie 2000-2009, une dizaine seulement remontant à la décennie précédente. Si l'on apprend que telle toile de CHADRU, « *Fleur, série* lumi-naissance », 2000, fait partie de la collection du Conseil Régional de Guadeloupe, et que l'« *Arrivée de Mme de la Fayette à la Guadeloupe en 1643* », de Nicole

RÉACHE, est extraite de *La Gazette du costume créole* (2008), en l'absence de toute autre indication on peut penser que les autres œuvres font partie des collections privées des artistes.

A quelques rares exceptions l'abstraction pure est peu représentée (EDAU, GOODY, SALEVOR, SANMYEL, TAULIAUT) et les œuvres, souvent très colorées, restent figuratives bien qu'à des degrés variables. Même lorsque les éléments empruntés au réel sont soumis au prisme d'un imaginaire d'une très grande puissance (Thierry ALET et YRIUS en particulier, respectivement premier et dernier de l'*Anthologie*, mais aussi Michèle CHOMEREAU-LAMOTHE), les éléments se trouvant dans leur univers onirique restent reconnaissables. A l'opposé, quelques peintres semblent encore vouloir s'attacher à rendre compte des éléments de leur environnement avec un maximum de réalisme (Nicole REACHE en particulier), réalisme parfois associé à un symbolisme appuyé (Martin BIABIANY). La caractéristique de cette peinture qui tourne le dos à la modernité est d'avoir traité les mêmes thèmes : la mémoire, l'identité, le corps, l'errance, l'univers spirituel…

Outre le fait de permettre l'accès à la connaissance des peintres de Guadeloupe (et à leur reconnaissance en tant qu'artiste), un des attraits de cette *Anthologie des peintres* est d'accompagner la présentation de chacun de textes, parfois explicatifs, d'autres fois analytiques, qui sont autant de « regards sur… » les œuvres. Pour ce faire, tout ce que la Guadeloupe compte de personnes autorisées à parler de l'art (ou presque puisque Jocelyn VALTON, pourtant connu comme critique d'art, n'a pas participé à cette publication) a été sollicité. A commencer par deux grands écrivains, Maryse CONDE (présentant Thierry ALET comme le CALIBAN -celui de SHAKESPEARE- de la peinture) et Ernest PEPIN (qui lui fait suite, pour Lionel ANICET). A son tour Max JEANNE parle de poétique du puzzle ou d'esthétique du *bigidi* à propos de Michèle CHOMEREAU-LAMOTHE. Mais l'on s'étonne de constater que Daniel MAXIMIN n'ait pas été sollicité, alors que la peinture (« *la Jungle* » de Wifredo LAM et MAGRITTE) joue un rôle important dans son roman *L'Isolé soleil* (1981). Roger TOUMSON et Christian BRACY ont rédigé chacun plusieurs présentations, ainsi que Dominique BERTHET (Directeur de la revue *Recherches en esthétique* et auteur de nombreux ouvrages en esthétique à qui a été confié le soin, dans l'ouvrage martiniquais, de rédiger un excellent chapitre intitulé « *Esthétique picturale d'aujourd'hui : manifestes et diversité* »). Plusieurs artistes ont été sollicités pour parler de l'œuvre d'un de leurs confrères : STAN, CARO, Henry PETITJEAN ROGET (pour YRIUS), ainsi que les Martiniquais Patricia DONATIEN-YSSA et Alexandre CADET-PETIT, ou encore Jacky OMER POULIER (sculpteur), Jorge ROVELAS (ébéniste) et Michèle ROBIN-CLERC (Architecte). Notons que Marie-José LIMOUZA est la seule à écrire un texte pour se présenter elle-même et que, à défaut d'une analyse de l'œuvre de Nicole RÉACHE, Michèle GARGAR préfère nous livrer une interview. Ont encore été sollicitées Françoise MARIANNE (de la DRAC), Dany DUCOSSON (de la revue *DÉRADES*, pour Joël NANKIN), ainsi que des personnalités du journalisme (Nadine PRIAM pour Marielle PLAISIR) ou du monde de l'Art.

Esquisse d'un Musée imaginaire.

La publication de cette *Anthologie de la peinture en Guadeloupe* fera date, nous n'en doutons pas quelles que soient les critiques qui ne manqueront pas de lui être faites. Elle fera date également comme une publication ayant rendu compte d'un état donné de la peinture en Guadeloupe, à un moment précis, en 2009.

Certes, il s'agit d'un livre orphelin et nous ne pouvons que le déplorer, mais il s'agit néanmoins d'un livre sur lequel de très nombreuses bonnes fées se sont penchées. Nous ne pouvons que nous réjouir du constat que cette peinture, caractérisée par le métissage des cultures, est abordée sous l'angle de réflexions multiples, historiques, sociologiques, artistiques, esthétiques. Le recueil ne peut qu'inciter à la réflexion. Donnant à lire des *Essais* en quelque sorte, les textes s'efforcent de tisser des liens entre les arts ou avec la société. Ils aident aussi à voir les « esquisses » d'une peinture contemporaine guadeloupéenne qui sont, comme le dit si bien DIDEROT, « *l'âme du peintre qui se*

répand librement sur la toile » (*Salon de 1765*). Le lecteur peut alors mieux comprendre comment, sans parler véritablement d'écoles, ni d'adhésions collectives à un manifeste, se sont progressivement constitués les éléments d'une esthétique *Kreyol*, ou métissée, dans les années 1990, avec Klodi CANCELIER et Lucien LEOGANE autour du groupe KOURARA, ayant recours aux mêmes motifs : masques d'inspiration africaine, totems, pictogrammes aborigènes, éléments géométriques primitifs.

« *Répondant à une commande didactique* » (p.7), une telle Anthologie a plusieurs mérites : celui d'informer le public sur un aspect de son patrimoine mal connu, l'Histoire de la peinture en Guadeloupe ; celui de reconnaître le statut d'artistes à des peintres de Guadeloupe qui, aujourd'hui encore, ont plus que partout ailleurs les plus grandes difficultés à vivre d'une pratique artistique qu'ils veulent libre et avant-gardiste ; et enfin celui d'agir sur les mentalités, en contribuant à redonner à l'homme né ou vivant sur le sol guadeloupéen, sa dignité. Si la Guadeloupe est un petit pays, elle est aussi « *une terre d'excellence, un vivier de talents* » (p. 5) d'une incroyable vitalité, comme le dit Victorin LUREL. Non seulement quantitativement (ramené au nombre d'habitants de l'île, celui des « peintres » est important, tout comme en Martinique d'ailleurs où le journaliste Jocelyn ABATUCCI dit en avoir dénombré 180). Mais aussi qualitativement, comme le révèle leur rayonnement aussi bien en France métropolitaine (en particulier à l'occasion de l'exposition à la Villette, *Kréol Factory*, en 2009, avec Thierry ALET, Bruno PEDURAND, Philippe TOMAREL), que dans la Caraïbe (Biennale internationale de Cuba pour Thierry ALET, Christian BRACY, GANER ; Biennale de Saint-Domingue pour ANO, Klodi CANCELIER, Thierry LIMA, LEOGANE, M-J. LIMOUSA, NABAJOTH, SANMYEL et SAINSILY), à New York (Thierry ALET, Jean-Marc HUNT, GANER, STAN), Montréal (Prix d'excellence toutes catégories attribué à Rico ROBERTO, en 1995 lors du Gala international des Arts visuels), ou encore au Japon (concernant SALEVOR et SAINSILY) et en CHINE (pour LALI LALIE).

S'il existe une Maison du Patrimoine (à Basse-Terre), quelques galeries d'Art (l'une, T§T à Basse-Terre, l'autre, IMAGIN'ART, à Sainte-Rose), il n'existe pas (pas encore) de Musée des Beaux-Arts en Guadeloupe. Les artistes le réclament. Le concept est pourtant actuellement remis en cause, en raison du déracinement qu'il impose à l'œuvre avec son contexte. Les artistes contemporains lui préfèrent des « lieux d'installation » accueillant des œuvres souvent éphémères. Ces lieux d'installation les plus prisés concernent ceux qui ont une histoire permettant d'entrer en discussion avec les œuvres qui s'y trouveront rassemblées, en vue de créer un « événement ». De tels événements ont ainsi eu lieu en Guadeloupe dernièrement : en 2008, sur le site de l'ancienne usine DARBOUSIER, et en 2009 à Baie-Mahault (ART BEMAO), sur la friche industrielle d'une ancienne centrale électrique. La municipalité de cette commune y caresse le projet d'ouverture d'un Centre d'Art contemporain.

La relation que l'*Anthologie de la peinture en Guadeloupe* établit avec l'œuvre d'art est de même nature que celle qui s'instaure dans un musée : elle délivre (malheureusement) les œuvres de leur fonction sociale militante. Par ailleurs cette Anthologie ne remplace pas le contact direct avec des œuvres dont la matérialité est une composante importante de leur approche. Mais elle possède un avantage important sur le Musée, y compris sur le « Musée imaginaire » évoqué par MALRAUX : elle permet de convoquer à volonté les œuvres majeures de la peinture en Guadeloupe, sans risque de défaillance de la mémoire. Elle nous invite à une « communion » qui est une réflexion sur l'art comme ouverture universelle au « Mystère », celui de l'étrangeté de notre condition d'Homme au monde.

Gosier, le 30 mars 2010.